

Les problèmes politiques et économiques des régimes de transition

II. — L'expérience de la dictature du prolétariat sous Lénine

L'organisation constitutionnelle de l'Etat, issu de la Révolution d'Octobre, fut basée sur les *Conseils*, les *Soviets*, c'est-à-dire sur les organisations démocratiques des masses révolutionnaires créées spontanément lors de leur lutte contre le tsarisme et ensuite contre la bourgeoisie. Lénine a reconnu dans cette forme d'organisation la structure fondamentale du nouvel appareil d'Etat prolétarien qui assumerait pendant la période de transition la *dictature du prolétariat*.

L'institution des *Conseils* n'était pas spécifique à l'URSS ou à la Révolution d'Octobre.

Par des voies différentes, dans des conditions et même des formes différentes, le prolétariat révolutionnaire avait la tendance de créer au fond des organismes identiques de pouvoir, bases essentiellement sur la représentation démocratique des masses, de l'échelle locale et régionale à l'échelle nationale, et assumant à la fois le pouvoir législatif et exécutif.

C'était là l'essence du système des *Soviets* en URSS, du *Raëte System* en Allemagne, des *Shop Stewards Committees* en Angleterre, qui ont surgi à peu près à la même période. L'expérience a démontré depuis que l'organisation des *Conseils* est en réalité la voie naturelle, spontanée, dans laquelle se canalise l'effort d'organisation du prolétariat en vue d'assumer le pouvoir.

par Michel PABLO

A chaque grande révolution, à chaque grand sursaut révolutionnaire qui puise réellement sa force d'en bas, dans les masses, et qui n'est pas commandé d'en haut, nous assistons à la création des *Conseils*, des *Comités* ouvriers, embryons du nouveau pouvoir.

Tel fut le cas avec la deuxième révolution chinoise de 1925-1927 et ensuite avec la révolution espagnole.

Les *Conseils*, les *Comités* ont resurgi avec éclat, dans toute leur plénitude également lors de la *Révolution Politique* en cours dans les « Démocraties Populaires » contre le régime politique bureaucratique et absolutiste des directions stalinienne inféodées au Kremlin.

L'expérience hongroise en particulier, à laquelle nous aurons souvent à recourir par la suite fut de ce point de vue, théoriquement et pratiquement, la plus importante depuis Octobre 1917.

LÉNINE SUR LA DEMOCRATIE SOVIETIQUE

De quelle manière Lénine avait-il envisagé tout d'abord en théorie, le rôle des *Soviets* en tant qu'organes du nouvel Etat, du nouveau pouvoir prolétarien? De quelle manière cette conception a-t-elle été ensuite mise en pratique en URSS?

Dans ses thèses sur la « démocratie bourgeoise et la dictature prolétarienne » présentées lors du 1^{er} Congrès de l'Internationale Communiste, Lénine avait résumé l'essentiel de ses conceptions sur ce sujet. Lénine y rejette tout d'abord la conception d'une « démocratie » ou d'une « dictature » en général, précisant que la « démocratie » a toujours un contenu de classe concret, ainsi que la dictature. La « démocratie » dont parlent les socialistes est toujours la « démocratie bourgeoise » dont Lénine analyse l'essence et les limites.

Lénine réaffirme la thèse du marxisme-révolutionnaire selon laquelle le régime politique propre à la période de transition entre le capitalisme et le socialisme ne peut être autre que la dictature du prolétariat. Il s'attache ensuite à développer son caractère dialectique.

Dictature de classe du prolétariat et de semi-prolétaires contre les classes renversées, en même temps, démocratie la plus large pour les masses assumant le pouvoir.

« Le point fondamental qui sépare la dictature du prolétariat de celle des autres classes », écrit Lénine, « de la dictature des éléments féodaux au Moyen-Age, de la dictature de la bourgeoisie dans tous les pays capitalistes, consiste en ce que la dictature des éléments féodaux et de la bourgeoisie était l'écrasement violent de la résistance de l'énorme majorité de la population, de la classe laborieuse, tandis que la dictature du prolétariat est l'écrasement par la force, de la résistance des exploités, c'est-à-dire d'une infime minorité de la population: les propriétaires fonciers et les capitalistes.

Il s'ensuit encore que la dictature du prolétariat entraîne inévitablement non seulement une modification des formes et des constitutions démocratiques en général, mais amène une modification telle qu'elle aboutit à une extension jusqu'alors inconnue du principe démocratique en faveur des classes opprimées par le capitalisme, en faveur des classes laborieuses » (souligné par nous).

Lénine considérait que la forme des *Soviets* « signifie précisément et réalise pour les classes laborieuses, une faculté rapide de profiter des droits et libertés démocratiques comme il n'y en a jamais eu, même d'approchants, dans les républiques bourgeoises les meilleures et les plus démocratiques » (souligné par nous).

L'existence des *soviets* en tant que tels ne résoud pas cependant le problème de la prise, de l'organisation et du maintien du pouvoir

par le prolétariat. Les *soviets* apparaissent historiquement comme les organes d'une sorte de *Front Unique* au niveau le plus élevé, le niveau de la lutte politique pour le pouvoir et son exercice, entre les différentes tendances politiques de la classe, organisées nationalement en partis politiques. Dans les *soviets* russes se sont affrontés pour toute une période les trois tendances politiques principales de la Révolution: les Mencheviks, les Socialistes Révolutionnaires, les Bolcheviks.

La prise du pouvoir par les *Soviets* fut le résultat non pas de la simple existence des *Soviets*, mais de la prédominance dans leur sein du Parti Bolchevik, de leur conquête politique par la tendance bolchevique, qui seule aspirait et œuvrait pour que tout le pouvoir soit effectivement remis aux *Soviets*.

Le rôle du Parti Révolutionnaire est indispensable pour que les *soviets*, l'organisation la plus haute à laquelle arrivent les masses lors de leur essor révolutionnaire, puissent s'organiser verticalement et s'articuler en tant que seul appareil d'Etat d'un type nouveau, représentant le pouvoir politique d'une nouvelle classe, celle du prolétariat allié aux masses semi-prolétaires de la ville et de la campagne. Les *soviets* sans le Parti, risquent de rester dans le meilleur cas des organes de double pouvoir, sans parvenir à exproprier totalement, à leur profit, le pouvoir qui reste encore entre les mains de la bourgeoisie.

Cette expérience n'est pas seulement propre à la Révolution Russe, elle est caractéristique de toutes les autres grandes expériences révolutionnaires, y compris, comme nous le verrons, de l'expérience hongroise. Mais si la conquête politique des *Soviets*, des *Conseils*, des *Comités*, par la tendance, le parti marxiste-révolutionnaire est indispensable pour la prise du pouvoir, le triomphe de la Révolution, l'existence des *Soviets* est inconcevable sans qu'ils soient et restent quand mêmes des organes de *Front Unique politique de toutes les tendances prolétariennes révolutionnaires*.

En supprimant par la force la démocratie politique prolétarienne au sein des *soviets*, on tue en réalité les *soviets* en tant que tels et on déforme le sens de la dictature du prolétariat.

C'est ce qu'a réussi le stalinisme en URSS et ailleurs.

Nous verrons par quelles étapes concrètes la prise du pouvoir en URSS a été réalisée par le Parti Bolchevik appuyé sur la majorité des *soviets*.

L'EXPERIENCE PRATIQUE DE LA DEMOCRATIE SOVIETIQUE SOUS LÉNINE

Les bolcheviks n'étaient pas opposés en principe à ce qu'au lendemain d'Octobre se forme un gouvernement non pas exclusivement bolchevik, mais de coalition avec les autres partis se réclamant du socialisme (les mencheviks et les socialistes-révolutionnaires) à une seule condition:

que ces Partis reconnaissent le caractère constitutionnel des *Soviets* en tant que forme unique du nouvel appareil étatique et acceptent de jouer en leur sein le rôle de partis oppositionnels. Les Bolcheviks sous Lénine n'avaient jamais eu la conception du Parti Unique monopolisant tout le pouvoir.

Certes, ils n'étaient pas opposés à la formation d'un gouvernement exclusivement bolchevik, face à des partis qui refusaient leur programme, approuvé démocratiquement par la majorité des *Soviets* et voulaient même ignorer les *soviets*, mais ils étaient prêts aussi bien à former un gouvernement de coalition qu'à respecter les droits des partis minoritaires soviétiques, c'est-à-dire des partis se plaçant dans la légalité constitutionnelle des *soviets*.

Les Bolcheviks ont effectivement formé au lendemain de la prise du pouvoir en URSS un gouvernement de coalition avec les Socialistes Révolutionnaires de gauche et respecté la légalité des Mencheviks et des Socialistes Révolutionnaires de droite malgré l'hostilité déclarée des uns et des autres non seulement envers les bolcheviks mais envers la souveraineté des *Soviets* en tant que forme démocratique unique du nouveau pouvoir.

La rupture avec les Socialistes Révolutionnaires de gauche n'est intervenue que lors du traité de Brest-Litovsk, par la propre initiative de ces derniers, qui avaient dénoncé le traité et quitté le gouvernement. Jusqu'au lendemain du soulèvement de Cronstadt en 1921, les mesures de répression prises envers les Mencheviks et les Socialistes Révolutionnaires, n'avaient jamais revêtu le caractère d'interdiction définitive de ces partis. Elles correspondaient à des nécessités de sauvegarde de la dictature du prolétariat mise en danger par les agissements de l'impérialisme, les difficultés économiques et l'hostilité déclarée et active de ces partis envers le principe de la dictature du prolétariat et l'institution des *Soviets*.

C'est là la stricte vérité historique.

A plusieurs reprises Lénine et Trotsky avaient pensé que l'occasion se présenterait de renouer avec ces partis, sinon dans un gouvernement

(Suite page 9.)